Texte2

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars, dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelle lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unestenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons ; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondue au pointqu'on ne distinguait ni les culottes déteintes, ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant la Marseillaise, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes,  parmi le hérissement des barres de fer, une hache passa, portée toute droite ; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine.

-              Quels visages atroces ! Balbutia Mme Hennebeau.

 Negrel dit entre ses dents :

-              Le diable m'emporte si j'en reconnais un seul ! D'où sortent-ils donc, ces bandits-là ?

Et, en effet, la colère, la faim, ces deux mois de souffrance et cette débandade enragée au travers des fosses, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides houilleurs de Montsou. À ce moment, le soleil se couchait, les derniers rayons, d'un pourpre sombre, ensanglantaient la plaine. Alors, la route sembla charrier du sang, les femmes, les hommes continuaient à galoper, saignants comme des bouchers en pleine tuerie.

-          Oh ! superbe ! dirent à demi-voix Lucie et Jeanne, remuées dans leur goût d'artistes par cette belle horreur.

Elles s'effrayaient pourtant, elles reculèrent près de Mme Hennebeau qui s'était appuyée sur une auge. L'idée qu'il suffisait d'un regard, entre les planches de cette porte disjointe, pour qu'on les massacrât, la glaçait. Négrel se sentait blêmir, lui aussi, très brave d'ordinaire, saisi là d'une Épouvante supérieure à sa volonté, une de ces épouvantes soufflent de l'inconnu. Dans le coin, Cécile ne bougeait plus. Et les autres, malgré leur désir de détourner les yeux, ne le pouvaient pas, regardaient quand même.

C’était la vision rouge de la révolution qui les emporterait tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle. Oui, un soir, le peuple lâché, débridé, galoperait ainsi sur les chemins ; et il ruissellerait du sang des bourgeois. Il promènerait des têtes, il sèmerait l'or des coffres éventrés. Lesfemmes hurleraient, les hommes auraient ces mâchoires de loups, ouvertes pour mordre. Oui ce seraient les mêmes guenilles, le même tonnerre de gros sabots, la même cohue effroyable de peau sale, d'haleine empestée, balayant le vieux monde, sous leur poussée débordante de barbares.

**RÉSUMÉ DE GERMINAL**

Étienne Lantier, machineur sans travail, arrive un matin sur le carreau de la mine de Montsou. Mais la crise sévit et la mine n’embauche pas. Pourtant Maheu, un chef d’équipe qui a perdu une de ses herscheuses, lui propose de pousser les berlines de charbon. Pressé par la faim, Etienne accepte. Tassé contre Catherine Maheu lors de la descente, il l’a prise pour un garçon. Au fond, il découvre l’enfer de la taille où Maheu et ses trois haveurs extraient le charbon à « col tordu ». Lors de la pause, le jeune homme est confronté à Chaval, un mineur vindicatif qui, le voyant sympathiser avec Catherine, prend possession de celle-ci par un baiser.

A la suite d’une inspection, l’équipe est mise à l’amende pour avoir négligé les boisages : payée au rendement, elle sacrifie la sécurité au nombre de berlines. Saisissant ce prétexte, l’ingénieur parle de réduire le prix de la berline et de payer le boisage à part. Remontés au jour, les mineurs ruminent leur révolte au cabaret de Rasseneur où s’installe Etienne.

Après le mariage de son fils Zacharie, Maheu propose au jeune homme de le loger. C’est alors qu’Etienne, devenu haveur, convainc Maheu de créer à Montsou une caisse de prévoyance. Lorsque la compagnie baisse les salaires, la grève est décidée.

L’argent de la caisse de prévoyance est bien vite épuisé, Maigrat, l’épicier, ne fait plus crédit, mais les mineurs, tiennent bon. Galvanisés par les rêves utopiques que leur prêche Etienne dans la forêt de Vandame, ils décident d’occuper les puits. Chaval, qui travaille désormais à Jean-Bart, un puits indépendant de la Compagnie, fait acclamer l’arrêt du travail dans sa fosse pour ne pas être en reste. Mais le lendemain, son patron, Deneulin, parvient à le retourner en le nommant porion\*, et les ouvriers de Jean-Bart reprennent le travail. Ceux de Montsou, enragés d’avoir été trahis, coupent les câbles qui permettent la remontée des cages, et les jaunes, obligés de remonter par les échelles, sont enrôlés de force avec la foule des mineurs qui marchent sur Montsou. Etienne, gagné par une ivresse mauvaise, mène le saccage des fosses. Cependant, lorsque la foule s’en prend à l’hôtel de M. Hennebeau, il parvient à détourner sa colère contre Maigrat, qui se tue en tombant d’un toit et dont les femmes, furieuses d’avoir été si souvent ses proies sexuelles, émasculent le cadavre.

Dans le coron, la misère souffle : chez les Maheu, Alzire, la petite infirme, est morte à force de privations ; en vain, car le travail reprend et l’armée occupe la fosse pour protéger les mineurs belges auxquels a fait appel la Compagnie. Quand les femmes commencent à jeter des briques sur la troupe, celle-ci riposte, tuant Maheu et six de ses camarades. -

Domptés, les mineurs reprennent le travail en maudissant Etienne, auquel ils attribuent leurs malheurs, mais l’anarchiste Souvarine, méprisant leur résignation, sabote le cuvelage du puits pour détruire la mine. Lorsque Etienne et Catherine redescendent au Voreux, ils se retrouvent ainsi, prisonniers des galeries inondées avec Chaval. Après avoir tué son rival, Etienne possède enfin Catherine qui meurt dans ses bras. Quinze jours plus tard, les sauveteurs parviennent à dégager le jeune homme qui partira faire une carrière politique à Paris tandis que la Maheude redescend au fond.

**I - LA LUTTE DU CAPITAL ET DU TRAVAIL DANS GERMINAL**

**De L’Assommoir à Germinal**

L ‘Assommoir était le roman d’une production encore artisanale où l’ouvrier de métier négociait de gré à gré avec un patron individuel, claquant la porte quand celui-ci se mêlait de mettre une « cloche dans sa boutique ». Germinal décrit au contraire la lutte du Capital et du Travail au temps des sociétés anonymes. Incapables de mettre un visage sur leur adversaire, les ouvriers de Montsou voient la Régie se reculer « dans une contrée inaccessible et religieuse, où trônait le dieu inconnu, accroupi au fond de son tabernacle ».

Qu’on pense à ce que représentent aujourd’hui les marchés financiers et l’on comprendra le sentiment d’impuissance des mineurs de Montsou ! Deneulin, le petit patron dont la Régie veut absorber la fosse, et les Grégoire, les rentiers de la Piolaine, sont seuls à même de donner un semblant d’identité à cette abstraction capitaliste : ce dieu Moloch, exigeant des sacrifices humains, cache « [des] marquis et [des] ducs, [des] généraux et [des] ministres choisis parmi les actionnaires puissants et riches. »

**La crise ou les leçons d’économie de Zola**

« Dans leur amour exagéré de l’argent », ces messieurs ont décidé de faire payer la crise aux travailleurs. Tous les moyens sont bons pour réduire la masse salariale et augmenter les profits. D’abord le marchandage, cette vente aux enchères à l’envers où l’on force l’ouvrier « à manger l’ouvrier », où chaque chef d’équipe, pris dans la panique du chômage, en rabat sur ses concurrents: «Il fallut que Maheu [...] luttât contre un camarade ; à tour de rôle, ils retiraient chacun un centime de la berline. » Ensuite, le paiement des boisages à part, qui permet à la Compagnie d’éviter l’embauche d’une « armée de raccommodeurs », tout en faisant baisser le salaire des mineurs et leurs rendements. La Compagnie fait ainsi de substantielles économies et ajuste la production au niveau de la demande. Comme l’explique Souvarine, la Régie ne voit d’ailleurs pas la grève d’un mauvais œil tandis qu’elle écoulera ses stocks sans débourser un sou de salaire, les ouvriers épuiseront les maigres réserves de leur caisse de secours mutuel. L’inspection de Négrel est donc moins innocente qu’il n’y paraît, elle fait partie d’une stratégie machiavélique qui pousse les ouvriers à bout pour mieux les dompter.

**II - MODÈLES NARRATIFS DE GERMINAL**

**Antagonismes sociaux et antithèses**

Soucieux d’être lu par les mineurs eux-mêmes, Zola a veillé à la lisibilité de Germinal. L’antagonisme du Capital et du Travail est relayé par la structure même du roman, scandé par de grandes antithèses. Au lever des Maheu fait écho celui des rentiers de la Piolaine : les uns triment sans relâche, et leurs lits, occupés par roulement, n’ont pas le temps de refroidir; les autres dorment « avec passion » et s’enrichissent en dormant ; au maigre « briquet » et au vermicelle, répondent brioches ou vol-au-vent et l’intimité de la maison bourgeoise s’oppose à l’entassement et à la promiscuité du coron.

**Le mélodrame**

Ce jeu de contrastes va de pair avec la trame mélodramatique de l’intrigue amoureuse et avec les stéréotypes narratifs du feuilleton misérabiliste. Chaval, le traître, et Etienne, l’homme loyal, se disputent Catherine, la femme maltraitée, et un cortège de victimes innocentes assure la sympathie du lecteur aux charbonniers : le mineur Chicot, pris par un éboulement alors qu’il se dépêchait pour aller voir sa femme en couches ; le petit soldat très doux dont la vieille mère et la sœur l’attendent au pays ; Alzire, contrefaite mais parfaite petite ménagère morte de faim et de froid pour être allée glaner quelques morceaux de charbon sur les terrils...

**La mine et le Minotaure**

Mais, au-delà de la littérature populaire, au-delà de la figure familière de l’ogre des contes d’enfant, Zola convoque les images savantes de la mythologie. Jouant sur l’homophonie partielle de la mine et du Minotaure, il réactive d’abord le mythe grec du monstre mi-homme, mi-taureau qui exigeait en pâture les enfants d’Athènes : d’emblée, la fosse, « dressant sa cheminée comme une corne menaçante, semble avoir un air mauvais de bête goulue, accroupie là pour manger le monde » (Première partie, ch. 1). Etienne sera donc un nouveau Thésée voyageant dans un dédale d’escaliers et de couloirs obscurs (Première partie, ch. 3). Enfermé au cœur du labyrinthe avec Chaval, il devra tuer celui-ci avant de remonter au jour. Que Chaval soit lui-même une variante du Voreux, qui tous les jours avale «sa ration de chair humaine », ne fait aucun doute : forcé de «galoper» et de boire «comme les bêtes la gueule dans l’auge », il incarne parfaitement le monstre taurin enfermé par Dédale.

**Des tourments de l’enfer à l’apocalypse**

Les femmes qui vagabondent à travers les plaines et les terrils sont elles aussi inspirées de l’imaginaire antique en souvenir des Erinyes, les déesses vengeresses nées de la castration d’Ouranos, elles émasculent Maigrat et entraînent les mineurs dans un « galop de furies ». Mais le répertoire des représentations judéo-chrétiennes fait bon ménage avec le mythe antique dans Germinal. Flambant des flammes du Tartaret, qui évoque le Tartare antique, la « Sodome des entrailles de la terre » est parcourue de « lueurs errantes » où les mineurs superstitieux croient reconnaître « les âmes criminelles en train de grésiller dans la braise intérieure », et le « long serpent » d’un train de berlines met l’image familière du démon au cœur de cet enfer où agonisent les damnés de la terre.

Pourtant l’Apocalypse est proche : en prêchant les Evangiles du Travail dans la forêt de Vandame, Etienne le « nouvel apôtre », tel un Christ en gloire « blanc de lumière sous la lune », a réveillé Souvarine, l’ange exterminateur, le Dieu de colère qui détruit le Voreux. Que l’un des fils Maheu porte le nom de *Zacharie*, prophète de la libération des captifs, que les chevaux de la mine s’appellent Trompette et Bataille, n’est donc sans doute pas un hasard...

**III - « LES TROUS DES BOUCHES NOIRES »**

**L’avènement de la parole**

Cette référence aux Évangiles est fondamentale. Comme l’a montré Claude Duchet (Littérature n° 24, décembre 1976), Germinal raconte en effet l’avènement de la parole ouvrière. Pareils aux puits de mine, «les trous des bouches noires » mugissant *La Marseillaise* sont le symbole même de cette libération. Car la parole est l’apanage des riches : tandis que, chez les Grégoire, on tisse les fils sans fin de la conversation sur les petits riens de la vie, les mineurs sont voués au silence : devant l’annonce du nouveau tarif, ils s’en vont « sans un mot [.. .] comme si on leur avait cassé l’échine ».

C’est que la parole ouvrière tourne à vide : vide du lieu commun (« une bonne chope est une bonne chope »), vide du cancan qui, tel le furet des jeux d’enfant, fait le tour du coron, vide de la répétition qui fait acquiescer au discours de l’autre : « Monsieur a raison [.. .]. On n’est pas toujours dans la bonne route », répond la Maheude à Grégoire qui lui fait la morale pour lui refuser une pièce de cent sous.

L’arrivée d’Etienne arrache la parole ouvrière à cette aliénation: «Maintenant, chaque soir, chez les Maheu, on s’attardait une demi-heure, avant de monter se coucher. » La résignation de la race disparaît dans ces causeries et Maheu trouve le courage d’être le porte-parole de la délégation chez Hennebeau : « il s’écoutait avec surprise, comme si un étranger avait parlé en lui », écrit Zola. Cependant, cette parole aussi tourne court, car le destinataire du message, M. Hennebeau, se dérobe: «Je suis un salarié comme vous, je n’ai pas plus de volonté ici que le dernier de vos galibots.»

**La bête démuselée**

Mais, là où la parole échoue, il ne reste que le cri et la violence de la « bête démuselée ». Bien des métaphores ravalent le peuple des mineurs au niveau de l’animalité dans Germinal : la mine est d’abord une fourmilière d’« insectes humains, fouissant la roche », elle avale les ouvriers dans un «enfournement de bétail ». Animaux du sacrifice, les mineurs ont la « figure moutonnière » de la soumission et l’apparence placide du bovin : «le sein énorme» de la Maheude pend comme une mamelle de « vache puissante » et, avec son « mufle de poils grisâtres », la Levaque s’avachit. Mais il ne faut pas s’y tromper, le taureau sauvage sommeille sous le paisible ruminant: les mineurs de Montsou n’ont que «l’obéissance forcée et patiente des fauves en cage, les yeux sur le dompteur, prêts à lui manger la nuque, s’il tourne le dos ». Les museaux de «bons chiens » flairant la houille, allongés par la faim, se transforment en museaux de loups ; Jeanlin, avec son «masque de singe blafard », tue par une brutale poussée de l’instinct et Bonnemort étrangle Cécile faute de pouvoir parler: «Et, comme ce jour-là il avait perdu sa langue, il serrait les doigts, de son air de vieille bête infirme, en train de ruminer des souvenirs.

**Germinal: le cri de justice des charbonniers**

Faire entendre le cri de justice des charbonniers, donner sa voix à ceux que les coups de feu du Voreux avaient réduits au silence, tel était le désir de Zola. Le romancier, qui avait visité Anzin en pleine grève et qui n’avait pas oublié les violences de la Commune, voulait que le lecteur bourgeois ait un frisson de terreur « Hâtez-vous d’être justes, autrement voilà le péril », disait-il en substance aux nantis. L’image des semailles, empruntée aux Evangiles, sur laquelle se clôt le roman, ne leur laisse aucune illusion: «Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre. » Les mineurs n’oublieront pas le message généreux d’Emile Zola: scandé par une délégation de charbonniers, le cri de «Germinal » retentira longuement pendant ses obsèques...

**INTRODUCTION**

Le roman germinal est une œuvre du célèbre écrivain Emile Zola paru en 1885. A travers cette œuvre, l’auteur soulève des thèmes sensibles comme la question sociale. Il décrit avec beaucoup de précisions la lutte des classes ouvrières avec un ton émouvant, poignant et très puissant par la véracité. En d’autres termes, il nous décrit l’exploitation des ouvriers, la revendication de leur droit pour l’amélioration de leurs conditions de vie et de travail.

**I - LES THEMES PRINCIPAUX**

1. **La grève**

La misère des ouvriers, les mauvaises conditions de vie et de travail, la baisse des salaires sera les causes principales de déclenchement de la grève. Les mineurs espéraient avoir gain de causes en optant pour une grève pacifique avec refus de redescendre dans les mines. Mais, ils vont très vite se rendre à l'évidence que le patronat ne les écoutait pas. Ils vont alors entamer des séries de marches et de sabotages des installations des mines afin de forcer la main du patronat et d'empêcher ceux qui veulent descendre de le faire. Ces marches vont parfois dégénérer à des affrontements contre les soldats. Lors d'une marche, les soldats vont tirer sur les mineurs, ce qui va causer la mort de plusieurs mineurs. Cette marche va aussi déterminer l'arrêt de la grève et le retour des mineurs dans les fosses. Début de la grève page 179, violence de la grève page 306-350.

1. **La misère**

La misère des ouvriers est largement commentée durant tout le long de l'œuvre. Tout d'abord avant la grève, on peut constater cette misère à travers les conditions de logements des mineurs. Ils vivaient dans de petites maisons, très petites pour le nombre de personne dans la famille. Par exemple chez les Maheu, ils étaient au nombre de dix (10) et ils étaient obligés de se coincer de telle sorte qu'a l'intérieur il fasse chaud qu'à l'extérieur de la maison il faisait très froid. Leur maisons étaient aussi coincées ce qui fait que l'on pouvait savoir ce qui se passe chez les voisins. Pendant la grève cette misère va aller en accroissant, les mineurs n'auront plus de quoi se soigner, Ils seront obliger de vendre leurs biens pour pouvoir acheter un peu de pain. Les femmes allaient mendier s'endetter auprès de Maigrat pour nourrir leur famille.(illustration à la page 17/ début de la misère pendant la grève page 167-248)

**II - THEMES SECONAIRES**

1. **L'amour**

L'éducation sentimentale d'Etienne se poursuit en même temps que son apprentissage. Maheu lui avait appris son nouveau métier, sa fille Catherine va lui révéler progressivement l'amour. L'aîné des Maheu se mariant, Zacharie, Etienne se voit proposer la possibilité de loger chez eux. Il accepte. Il est désormais plus souvent avec Catherine et sa forte amitié pour elle se transforme peu à peu en désir ardent. Ce désir est réciproque, mais rien ne se passe. Entre temps elle sera mise avec Chaval dès sa quinzième année. Elle s'unira a Etienne après le meurtre de Chaval quelques instants avant de mourir elle-même. Elle meurt à 16 ans et connaît presque en même temps l'amour et la mort. Illustration page 488.

1. **La trahison**

C'est au plan des dames, une « vaste clairière qu'une coupe venait d'ouvrir » que les organisateurs de la grève ont choisit de situer la réunion clandestine. Chaval n'est plus écouté. Rasseneur n'intéresse personne.... Etienne s'impose. Comme meneur incontesté. Les mineurs le suivent en partageant ses opinions. La reconduction de la grève est décidée et les mécontents décident de se rendre le lendemain à la fosse Jean Bart, encore en activité pour saccager les installations des « traîtres ».

Chaval tente de sauver sa popularité en les y entraînant :« venez demain à jean Bart et vous verrez si je travail ».

Denneulin apprend que sa fosse se met en grève et tente de convaincre les mineurs de descendre. Il sait que si la grève éclate chez lui, la compagnie avalera sa mine. Il à l'ingénieuse idée de corrompre Chaval. Il voit en lui le meneur et lui propose un poste de chef si la grève est évitée. Personnage égoïste et avide de pouvoir, Chaval accepte et met un terme à la révolte : il trahit Etienne et les mineurs de Montsou.

1. **La débauche (prostitution)**

L'acte sexuel était dépourvu de sens. Le soir venu ça et là dans les herbes, des couples de défoulaient sans être inquiets de personnes. Dans les maisons, les femmes avaient deux hommes, un la nuit et un autre la journée. Illustration de la Débauche page 248, 327)

1. **La souffrance**

L'angoisse, la tristesse et le deuil sont là, les sentiments qui envahissent le cœur des mineurs. Dans l'œuvre, celle qui va le plus souffrir c'est sans conteste la Maheude. Elle va perdre son mari, Catherine, Zacharie et la petite Alzire. Elle va être obligée malgré tout cela de retourner à la mine pour pouvoir nourrir le reste de la famille. Illustration de souffrance page 248.

1. **La solidarité**

Grâce à la révolte, il va se manifester un sentiment de fraternité et de solidarité entre les mineurs. En effet, nous pouvons le remarquer tout d'abord avec la création de la caisse de prévoyance, l'adhésion à l'international qui devait financer et soutenir la grève. De plus, ils se retrouvent pour discuter et partager leurs idées sur le déroulement de la grève. Enfin, ils se soutenaient mutuellement en partageant leurs nourritures avec ceux qui n'en avaient pas. Ainsi cette grève va susciter un sentiment qui n'existait pas ou très peu au niveau des mineurs. Illustration de la solidarité page 207.

1. **La violence**

Germinal se caractérise par la violence qui tient une grande place dans son déroulement. C'est l'une des principales raisons pour laquelle la grève échoue. Tout au long du roman, on remarque une progression de cette violence. La montée de la violence est pour une part due à une sorte de réaction des mineurs face à leur impuissance. Cette première manifestation de violence on la trouve dans la première partie, chapitre IV lorsque Zola écrit « ce matin là, une goutte s'acharnait dans son œil, le faisait juré ».Ici on voit Maheu en prise avec des éléments, il lutte contre la mine. Il refuse de céder aux éléments, alors il réagit avec violence. On le voit par son geste « il donnait de grands coups » 41 La montée de la grève est, d'autre part, due à l'aggravation de la situation. C'est surtout au cours de la troisième partie qu'on voit nettement la progression de la violence. Tout d'abord, l'ingénieur Négrel se fâche à cause des boisages mal faits et leur dit que la compagnie pendra des mesures si le travail est bâclé.

En effet, le jour de la paie arrivée il y a une affiche qui annonce que le boisage sera payé à part. De plus la paie se révèle être très mauvaise. Le nouveau mode de paiement ne satisfait donc personne, car c'est une façon déguisé de la compagnie de faire des économies sur le dos des mineurs. C'est l'une des principales sources de mécontentement. On note essentiellement deux sortes de violences : les violences collectives et les violences individuelles.

* Les violences individuelles : se situent vers le milieu et la fin du roman. On retrouve plusieurs fois Chaval qui bat Catherine et devient de plus en plus violent avec elle au fur et a mesure. La violence individuelle, la plus importante et qui domine presque tout le livre est la haine entre Etienne LANTIER et Chaval. Leur premier regard est rempli de haine, et on les voit se battre à plusieurs reprises. Etienne fini même par tuer Chaval dans la mine. Bonnemort, a fait preuve de violence en étranglant Cécile la fille de Grégoire, venu rendre visite au Maheu et leur apporter des provisions.
* Les violences collectives : se manifestent surtout lors des réunions qui sont les moments forts de la violence. Dans la quatrième partie, chapitre 7 on assiste à la réunion dans la forêt près de Montsou. C'est la plus violente car il y a beaucoup plus de monde qu'à la première et aussi parce que les femmes et les enfants y assistent et y participent activement. Pour illustrer cette violence qui éclate, Zola utilise un vocabulaire de phénomènes naturels violents » grondement pareille à un vent d’orage, d'ouragan etc. »

La deuxième principale violence collective est lorsque les mineurs de Montsou vont détruire les mines des environs tour à tour et qu'ils s'en prennent aussi aux hommes. là aussi les femmes et les enfants sont aussi de la partie, ce ne sont pas les moins violents, bien au contraire, ce sont même les pires à certains moments. Par exemple, lorsqu'ils détruisent la salle des machines, la plus importants des violences collectives. En effet, dans la sixième partie les mineurs ont commencé à lancer des pierres à l'armée : la tension monte des deux côtés. L'armée riposte en tirant sur la foule. Les femmes, les enfants, les hommes tombèrent sous les balles. Cet acte de violence sonnera le glas de la grève. C'est ici qu'on voit qu'elle est un véritable échec à cause de la violence qui l'a caractérisé de son début jusqu'à la fin.

**III - LOCALISATION DE L'ESPACE ET LE TEMPS**

On a pu se demander comment Zola en était arrivé à fixer son action dans l'espace et le temps.

1. **L'espace**

L'écrivain a visiblement choisi le nord, en particulier la région de Valenciennes. C'est surtout dans les plaines du nord que les phénomènes de concentration ont atteint le plus grand développement. La multiplicité des puits de mine et la variété des lieux ont pu amener Zola à choisir de préférence la bassin d'Anzin pour le cadre de son roman.

1. **Le temps**

Pour la date, Zola était guidé par de nombreuses raisons. Tout d'abord son personnage central, Etienne était né en 1846.11 était difficile de lui donner moins de 20 ans « il aurait 19 à 21 ans pendant tout germinal qui doit se passer rapidement en 1865 ».Il fallait aussi à Zola une période critique qui pu s'insérer dans sa chronologie : quoi de mieux que la période de la guerre du Mexique (1861 à 1867) et l'épidémie du choléra en 1865 ? Finalement Zola opta pour les années 1866-1867.Mais s'y ajoute une autre, beaucoup plus simple : » il y`a eu une grève momentané dans le bassin d'Azin du 22 au 27 octobre 1866.Vingt huit mineurs furent arrêté, puis jugés et condamnés, (14-15 novembre 1866).Elle a pu servir de catalyseur pour le choix définitif, sinon du lieu, du moins de la date ».

C'est ainsi que l'on peut dater le roman de la façon suivante : première et deuxième partie : premier lundi de mars 1866 ; troisième partie : mars- fin novembre, l'été étant passé sous silence ; quatrième partie : décembre 1866 ; cinquième à septième partie : janvier - février 1867, la dernière page annonçant avril. Tout s'est donc déroulé en 1 an à peu près.

1. **Le style de l'auteur**

En général « si Zola compose bien, il n'écrit pas ».Il abuse semble t-il des lieux communs, des auxiliaires des verbes faibles, utilise trop les « on », les « ça », lie à bon compte de ces phrases, d'une façon souvent monotone. « Il n'a pas la religion de l'élégance formelle. Il n'a pas la religion du mot juste ».

Mais Zola va plus loin et n'hésite pas à créer des mots nouveaux en -ment tels » envolement » « et dansement ».L'écriture si elle est artiste reste cependant épaisse, le vocabulaire peut se révéler pauvre et doit souvent une partie de se variété à la technique et aux catalogues. Pourtant, il faut bien le reconnaître, c'est cette pauvreté, ce relâchement dans la syntaxe. Cette monotonie des constructions, cet emploi de formule toute faite (on, ça, c'est) qui ont fait la réussite de Germinal. Zola a saisi le langage du mineur dans sa portée générale. Il parle de briquet du mineur. Ce terme est probablement le diminutif de « Brique ».Il parle aussi de lichette. C'est avec de pareils emprunts que Zola nous donne l'expression d'une langue propre aux mineurs.

Il a d'ailleurs déclaré (dans le matin 07 mars 1885) : si j'avais écrit le roman dans le patois du nord, je doute que personne n’ait jamais consenti à me lire ».

**IV - DISSERTATION SUR LE THEME PRINCIPAL « LA MISERE »**

La misère est le sort de celui qui inspire la pitié. En plus elle est un état marque par une grande insuffisance par un grand manque ou une carence dans le domaine social, spirituel, psychologique. En quelque sorte la misère est l'état d'une extrême pauvreté de faiblesse et d'impuissance. C'est dans ce sens qu'EMILE ZOLA à travers son œuvre GERMINAL, conjugue cet état de fait par la miserabilité des ouvriers. Pour en savoir plus sur le problème posons nous ces question: quel peuvent être la situation des ouvriers face a la misère dans l'œuvre? et comment ce fléau a t-il pu mettre son empreinte dans la vie courante.ces deux axes constituerons le point de mire de notre travail.

Zola dépeint la misère tout au long du roman.

Tout d'abord avant la grève on peut constater cette misère à travers les conditions de vie des mineurs.les famille de ceux-ci vivent dans les corons qui sont toute identique quelque soit le nombre d'enfants qu’elle contient, chaque coron est composé de trois pièces ce qui entrainait l’entassement, à titre illustrative on a le cas particuliers de la famille Maheu, ils vivaient dans une habitation étroite qui est constitué d'une étage et d'un petit potager à l'arrière. a l'étage il y avait qu'une seule chambre occupé par les six enfants qui se partageaient trois lits, il n'y avait pas de vie privée, la vie quotidienne était argumenté par des ragots et des mésententes.

En plus les conditions d’obscurité travail était entrainement difficile par les efforts produit. Ils souffraient de la chaleur et l'humidité, l'obscurité était présente dans la mine; il existait également des dangers comme le grisou, les éboulements ou les infiltrations d'eaux. Cette souffrance se ressentait sur Maheu qui souffrait le plus. Ce dernier avait du mal pour voir clair, fixer sa lampe a un clou, près de sa tête; et cette ample qui chauffait son crane, achevais de lui bruler le sang. Mais son supplice s'aggravait surtout de l'humidité.

Pendant la grève, cette misère va aller en accroissant, les mineurs n'auront plus de quoi se soigner, Ils seront obliger de vendre leurs biens pour pouvoir acheter un peu de pain. Les femmes allaient mendier, s’endetter auprès de Maigrat pour nourrir leur famille (illustration à la page 17) ; mais cette pendant ce grève refuse de leur accordé de crédit et il ne reste plus qu'a mourir de faim (page 233).

En outre les conditions de vie des mineurs s'aggravaient, par le manque de chauffage, car avant la grève, Le charbon leur était donné par la compagnie, mais une fois que les réserves sont épuisées pendant la grève, il ne leur reste plus qu'a mourir de faim dans le froid, on a d'ailleurs l'exemple sur la mort d'Alzire qui fut mourir par la faim et le froid.

Après cette grève, les ouvriers n'ont pas eu gain de cause puis que de nombreux mineurs meurent provoqués par l'Anarchiste ouvriers en sabotant la mine. Ainsi, cette situation aggrave la misère car la révolte fut un échec et a servi à la privation du peu qu'on leur donnait ce qui va empirer leur souffrance. Suite a cela, les mineurs résignent de reprendre le travail, suit a la mort de Maheu l'ouvrier qu'Etienne avait pris pension. (Illustration de la page 486-490).

En ce qui nous concerne, nous pouvons retenir que ce fléau a mis son empreinte dans la vie courante, même de nos jours plus de 2/3 tiers vivent en dessous du seuil de la pauvreté dont les plus grands majeurs de cette misère s'explique en majorité par une carence intellectuel de la population, l'ignorance et des maladies.

En somme nous pouvons dire que la misère décrite par Émile Zola dans son œuvre est un fléau mondial qui se présente partout avec les mêmes caractéristiques. En ce XXIème siècle la misère est si visible en Afrique qu’on pourrait se demander si les africains sont indépendants.

**CONCLUSION**

L’œuvre d’Emile Zola montre particulièrement les conditions déplorables des mineurs. C’est avec des larmes aux yeux que l’on suit le déroulement de cette histoire. Méprit est le mot qui peut exprimer le sentiment à l’égard des bourgeois. Espoir est ce qu’on peut retenir de germinal. Nous recommandons ce livre à tous car il est plein d’émotions. Pour finir nous pouvons dire que germinal est « les bouts de bois de Dieu » français.